

Le libertaire

Administration : HENRI DELECOURT
9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10°)
Chèque postal : Delecourt 691-12

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Rédaction : GEORGES BASTIEN
123, rue Montmartre, Paris (2°)

ABONNEMENTS

FRANCE	ETRANGER
Un an 420 fr.	Un an 420 fr.
Six mois 210 fr.	Six mois 210 fr.
Trois mois 105 fr.	Trois mois 105 fr.
Chèque postal : Delecourt 691-12	

Les anarchistes ont pu instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

Bluff ou naïveté ?

Un député socialiste de l'Isère, le citoyen Chastanet, a déposé un projet tendant à la réglementation et au contrôle de la finance.

Ce contrôle, dit l'auteur même dudit projet, a déjà été réclamé par des parlementaires notoires : Jaurès, Briand, Ribot, Klotz, Nail, Debière, Albert Thomas, etc.

Le citoyen Chastanet le réclame à son tour et, avec lui, le groupe socialiste dont il est membre.

La où ces parlementaires influents ont échoué, M. Chastanet espère-t-il réussir ? Estime-t-il être de taille à briser les résistances auxquelles se sont heurtés, les Jaurès, les Briand, les Ribot, les Klotz et consorts ?

Ignore-t-il que les banques sont, aujourd'hui plus que jamais, en possession d'une autorité souveraine sur l'Etat, en raison même de la situation financière d'une exceptionnelle gravité ? Ignore-t-il que, si les grands établissements de crédit « boudaient » le gouvernement, celui-ci s'effondrerait ? Ignore-t-il que les puissances financières sont, par suite d'une organisation puissante, reliées entre elles nationalement et internationalement et, par suite, étroitement solidaires ? Ignore-t-il enfin que les agents qui auront le mandat de contrôler les banques seront presque tous achetés par celles-ci et que, de ce fait, leur mission officielle n'aura pour résultat que d'augmenter la confiance que « Monsieur Gogo » accorde aux flibustiers de la Banque ?

C'est, je crois, la première fois que le citoyen Chastanet siège au Palais-Bourbon. Il n'est député que depuis les élections du 11 mai dernier. Cette circonstance pourrait, à la rigueur, expliquer et excuser sa par trop grande naïveté.

Mais le Groupe socialiste a adopté et fait sien le projet en question. Il y a dans ce groupe des gens qui ont blanchi sous le harnais parlementaire. Il est impossible qu'ils partagent les illusions de leur collègue. Celles-ci sont l'indice d'une âme encore pure et ces « routiers du parlementarisme » savent à quoi s'en tenir sur la valeur d'un tel projet et sur le sort qui lui sera fait.

Alors ?...

LE FAIT DU JOUR

La France payera !

Klotz, Clemenceau, Poincaré ont chanté, tour à tour, la vieille scie : « L'Allemagne paiera. »

Voici que le refrain change, du moins les paroles et les chanteurs, si l'air reste le même.

Un Marin, député, a fait un beau discours, tout vibrant du plus pur et du plus beau patriotisme. « Nous avons versé notre sang, » que les Américains versent leur argent, » La Chambre a fait faire à ce speech l'honneur de l'effacement.

Ah, mais ! C'est que ça ne va pas du tout ! Les Américains (c'est-à-dire les riches) n'entendent pas du tout, mais pas du tout de cette oreille-là. Ils ont gagné des milliards par brassées pendant la guerre — ce fut même le seul sentiment patriotique qu'ils connurent — et ils tiennent, parbleu, à les conserver.

Les enrichis de la guerre de chez nous leur donnent d'ailleurs l'exemple. On se demande pourquoi un Marin quelconque ne proposerait pas qu'on ne paye plus rien aux rentiers. « Qu'ils s'estiment heureux que les autres aient versé leur sang à leur place, » Hé ! hé ! l'argument ne serait pas si mauvais.

Donc, voilà que les banquiers américains viennent d'annoncer qu'ils suspendaient temporairement la réalisation des projets d'émission sur le marché américain de nouvelles obligations de sociétés industrielles ou de municipalités françaises.

Cette décision a été provoquée par le discours de Marin et l'accueil chaleureux que lui a fait la Chambre entière.

Allons ! Voilà la bourse américaine fermée maintenant. Les financiers ont dit leur mot, et il est brutal : « La France payera. » Nul doute qu'on n'en passe par là et qu'une sorte de plan Dawes ne soit imposé à la France.

Courage, prolétaires, il va falloir vous serrer un peu plus la ceinture, car les impôts vont redoubler.

Ces histoires financières finissent toujours de la même façon, par un écrasement plus complet des pauvres gens. Avec leurs boniments, les politiciens n'ont d'autre but que de gagner du temps, afin de pouvoir tout doucement serrer la vis.

Et puis, qui sait ? Le Bloc des Gauches n'est peut-être pas fâché qu'on lui suspende cette épée de Damoclès sur la tête. Quelle belle excuse pour ne réaliser aucune des réformes sociales promises ?

Alors, il ne faut voir dans le projet de « l'honorable » citoyen Chastanet qu'un de ces bluffs énormes dont les parlementaires S. F. I. O. n'ont ni le monopole ni le secret, mais dont, à défaut de projets sérieux, ils abusent pour faire croire à leurs électeurs sans clairvoyance que le Parti Socialiste a encore un programme et qu'il en poursuit la réalisation.

Nous n'en sommes plus, depuis longtemps, au programme socialiste qui comportait l'expropriation politique et économique de la classe bourgeoise, la socialisation de tous les moyens de production et l'action nationale et internationale des travailleurs, constitués en parti de classe, en vue de la Révolution sociale.

Le programme des Boncour, des Blum, des Renaudel, des Vincent-Auriol, des Bouyssou, des Paul Faure, des Compère-Morel et de toute la bande de caméléons et d'arrivistes qui représentent le Socialisme à la Chambre, tout ce programme consiste, aujourd'hui, à se rapprocher du Pouvoir en soutenant le Cartel des Gauches et, demain, à s'emparer de ce Pouvoir.

Une trouvaille du citoyen Chastanet, c'est l'article premier de son projet :

Nul ne peut être banquier : 1° S'il n'est français ; 2° S'il n'a pas vingt-cinq ans accomplis ; 3° S'il ne jouit pas de ses droits civils et politiques.

Ca, c'est une perle.

Il serait facile de commenter les trois points de cet article premier et il y aurait de quoi rire aux larmes.

Deux mots suffisent à en souligner le ridicule.

M. Chastanet pense que : Français, âgé de vingt-cinq ans au moins et jouissant de ses droits civils et politiques, un banquier offrira toutes garanties de probité.

Le citoyen Chastanet ne conçoit donc pas qu'un banquier, quels que soient sa nationalité, son âge et ses antécédents n'en est pas moins un banquier : c'est-à-dire un homme qui exerce un métier malhonnête ?

Si le citoyen Chastanet ne conçoit pas cette vérité première, qu'est-il capable de concevoir ?

SEBASTIEN FAURE.

Serrez-vous autour du « Libertaire »

IL EST ATTAQUE.
SOUTENONS-LE. SOUSCRIVONS
A L'EMPRUNT

De divers côtés, nous parvenons des critiques contre le journal. Il y a, dans certains milieux, se prétendant anarchistes et chez certains syndicalistes, une tendance à vouloir déconsidérer notre quotidien.

Pourquoi cette petite guerre sournoise ? Et à qui profite-t-elle ? Qu'on ait au moins la franchise de faire la critique en face, et de dire sur quoi et sur qui on s'appuie.

Le Libertaire est le seul journal qui donne à ses lecteurs, au public, un compte rendu de sa situation financière. Il est le seul qui puisse étaler, aux yeux de tous, sa comptabilité, et dire : Voici mes dépenses et voici mes recettes.

Quel est le journal qui en fait autant ?

Allons, camarades, cet esprit de dénigrement, systématique autant que sans raison, doit disparaître de nos milieux. C'est le seul moyen pour que nos œuvres puissent vivre et prospérer dans une atmosphère de confiance et de sympathie.

Ceux qui critiquent sont d'ailleurs les premiers à se servir du journal, tellement eux-mêmes en sentent la nécessité.

Si le Libertaire quotidien devait devenir hebdomadaire, quelle joie éprouveraient les innombrables adversaires de l'idéal anarchiste.

Ils n'auraient pas ce bonheur. Les amis se ressaisiraient. Ils défendront leur Libertaire partout où il sera attaqué.

L'Union Anarchiste qui tente d'organiser les éléments anarchistes, a absolument besoin d'un quotidien.

Camarades anarchistes et syndicalistes, serrez-vous autour de votre journal. Que chacun, dans la mesure de ses moyens, lui apporte son effort : une action s'il le peut, une thune tout au moins.

Envoyer les fonds à Henri Delecourt.

Malgré l'indifférence presque générale l'agitation Sacco-Vanzetti renaît

Quand, il y a trois mois, nous regumes de Boston la triste nouvelle que le juge Thayer avait repoussé la demande de révision du procès Sacco-Vanzetti présentée par l'avocat Thompson et que, par conséquent, nos deux camarades étaient de nouveau à la disposition du bourreau Manson, nous comprimes tout de suite la possibilité de faire revivre l'agitation de 1921, tout en sachant que désormais, après tant d'autres événements tragiques, l'affaire Sacco-Vanzetti n'émeut plus le prolétariat.

Malgré cette pénible constatation, malgré le pessimisme et l'indifférence qui nous entouraient, malgré tout et tous, nous avons tenté l'expérience et, aujourd'hui, à trois mois de distance, nous pouvons dire avec satisfaction que les camarades de tous les pays, ainsi que des journalistes éminents comme Pierre Bertrand, du Quotidien et Cécile, du Peuple, n'ont pas manqué de répondre à notre appel de solidarité pour deux honnêtes travailleurs, condamnés à mort parce qu'ils étaient des lutteurs infatigables pour l'avènement d'une société basée sur l'égalité politique et économique de tous ses membres.

A Lyon, par les soins du Comité de défense sociale de la localité, à Marseille par l'intermédiaire des organisations ouvrières, à Grenoble, grâce aux camarades français et italiens, à Billy-Montigny, par l'œuvre des amis du Libertaire, à Paris et en banlieue par les soins du Comité de défense sociale, partout s'organisent des meetings de protestation contre le dollarisme américain. Sacco et Vanzetti, victimes de la ploutocratie américaine, condamnés à l'inaction, arrachés à la bataille quotidienne ne sont pas oubliés. Partout où il y a des exploités, partout où l'on travaille et où l'on souffre de l'actuelle situation sociale on ne peut manquer de se solidariser avec les deux travailleurs qui depuis plus de trois ans souffrent, victimes d'une infâme comédie judiciaire, que P. Bertrand appelle « erreur judiciaire », mais que nous ne pouvons accepter comme telle, car Thayer sait bien ce qu'il fait, il sait parfaitement que Sacco et Vanzetti sont innocents de l'homocide qu'on a voulu leur imputer afin de les enlever à la vie civile dans laquelle ils étaient un élément de danger contre la « cause capitaliste ».

Quel fut l'effet de notre protestation au delà de l'Océan ? Sacco est toujours sur le point de passer dans les mains de Manson. Vanzetti a été reconnu fou et interné dans un asile criminel... pour toute la vie. La magistrature, le capitalisme américains n'ont pas oublié cette fois qu'en dehors de la politique de Monroe, il y a celle de Morgan et c'est ainsi qu'au lieu de rejeter la féroce tragédie de 1887, on a hypocritement supprimé Vanzetti en le jetant pour toute la vie dans une maison de fous ; on garde en cellule Sacco qui ne sera sauvé de la mort que si l'agitation en sa faveur s'intensifie chaque jour davantage. A moins que lui aussi on ne l'enferme chez les aliénés avec Vanzetti.

Voilà comment, dans la libre Amérique de Washington et de Wilson, on opère contre ceux qui sont animés de l'idéal de liberté et de justice.

Du troisième meeting parisien pour la libération complète des deux anarchistes, doivent sortir une volonté ferme et un viril projet. Cela fait quatre ans que deux hommes sont arrachés à l'amour de leur famille et de leur idéal. Il y a désormais quatre ans que la magistrature américaine joue une infâme comédie sur les épaules de deux innocents, en dépit des protestations du monde entier.

Il est temps de mettre fin à ce scandale. Tous ceux qui viendront au meeting de ce soir ne manqueront pas d'y penser.

VIOLE.

N. B. — Plusieurs camarades ont déjà répondu à notre appel pour l'envoi de fonds en fin d'alimenter l'agitation en faveur de Sacco et de Vanzetti. Que tous les autres en fassent autant.

COMITE DE DEFENSE SOCIALE

GRAND MEETING

POUR SACCO ET VANZETTI

Aujourd'hui 24 Janvier, à 20 h. 30

Maison des Syndicats

18, Rue Cambonne

ORATEURS :

Létrange, avocat à la Cour Roussel ;

Larapied, du Comité de Défense ;

Sarrin, de l'Union Anarchiste.

Entrée libre

Aujourd'hui éclipse

Aujourd'hui, à 14 h. 50, la lune irrespectueuse passera devant le soleil. Elle aura fini sa petite manifestation à 16 h. 2.

Le soleil ne sera éclipsé, à Paris du moins, que dans la proportion de 75 %.

Mais, comme il fera déjà presque nuit, on ne s'en apercevra guère.

Puis tout rentrera dans l'ordre... Ainsi vont tant de révolutions astrales ou autres.

UNE BONNE NOUVELLE

La libération de BOUVET

Hier matin nous parvenait une nouvelle qui nous réjouit. Notre camarade Bouvet va être incessamment libéré. C'est son père qui nous a fait savoir l'heureux événement qui mettra un peu de réconfort dans le cœur de tous ceux qu'attriste et indigne la parodie d'amnistie réalisée par le Bloc des Gauches.

Tous les camarades se souviennent du petit Bouvet qui militait sous le nom de Juvénis dans les Jeunesses anarchistes. Eclipsé du triomphe des Millerand et des Poincaré plusieurs mois déjà après l'immonde tuerie qu'ils avaient voulu jusqu'au bout, le jeune compagnon manifesta à sa façon sur le passage du cortège présidentiel un jour de 14 juillet. Il tira un coup de revolver au moment où M. Millerand passait.

Bouvet fut condamné à cinq ans de réclusion par la cour d'assises de la Seine.

Rongé par la tuberculose, le bras à moitié paralysé, notre petit camarade était destiné à mourir dans l'affreuse maison centrale.

Le gouvernement du Bloc des Gauches a voulu éviter le remords de cet assassinat. Il a ouvert à Bouvet les portes de sa prison.

Souhaitons que la joie d'être enfin libre, le bon air et les soins qu'il mérite rendront au petit Bouvet la bonne santé et un peu de bonheur.

Le match de boxe interpoliciier

Hier soir a eu lieu un match de boxe entre policiers, à l'occasion de la réception des lices d'Angleterre par les cognes de Paris.

Voyez un peu ça, mes camarades, vous qui connaissez — hélas ! — l'élan et le poids des poings et des pieds de bourgeois, voyez donc ça d'ici !

Les brigades centrales ont sélectionné les plus costauds des brutes choisies de M. Morin, ceux qui se sont plus particulièrement fait remarquer le jour de manifestations, dans l'air subtil du cessage de guenille intégral, et ces forts des forts se sont heurtés avec ceux de leurs collègues britanniques qui s'illustrèrent pendant les grèves de dockers.

Enfin, pour une fois, nous aurons donc assisté à ce spectacle réjouissant : des cognes se cognant entre eux avec frénésie. Bonne contemplation pour l'âme d'un révolutionnaire.

Hélas ! trois fois hélas ! détrompons-nous, pends-toi Dulud ! Les flics, qui ne mirent pas de gants pour assommer d'innocents jeunes gens sous les voûtes du métro Combat, en ont mis cette fois, et de caoutchoutés, pour s'administrer une platonique et mutuelle raclée.

Pour une fois, les cognes ont fait patte de velours. Et, ce faisant, ils se sont — les vaches ! — exercés à cogner pour de bon, cette fois, et de plus en plus fort, sur nos pauvres carcasses de prolétaires.

Le premier février le pain sera à 1 fr. 55 puis après 1 fr. 60 et ça continuera

Le blé, paraît-il, monte toujours, comme ça, tout seul, comme il pourrait sur les péniches.

Et il va avec une telle rapidité que, maintenant, à peine un prix a-t-il été mis en vigueur qu'une augmentation nouvelle est annoncée.

Donc, le 1^{er} février le pain sera à 1 fr. 55, puis très peu de jours après — puisqu'on en parle déjà — à 1 fr. 60.

Or, la fameuse soudure est loin à l'horizon du temps. D'ici là nous aurons le temps d'attendre les 40 sous.

El personne ne s'en réjouit...

Mais les rupins s'en foutent tout de même !

Biribi est-il supprimé ?

Le Comité reçoit chaque jour des plaintes amères de ceux qui souffrent dans l'enfer de Biribi. Nous avons évité de donner des récits de ceux qui sont encore les témoins et les victimes de ces tristes lieux.

Voici une lettre que nous reproduisons intégralement :

« Madame,
« Vous êtes toute excusée, aussi je ne me permettrais pas de juger mal le retard de vos lettres, car je comprends très bien que cela n'est pas votre seul travail.

« Vous me dites que vos grands enfants vous donnent plus de travail que lorsqu'ils étaient petits et que quelquefois ils se chicanent, ce ne sont là que des petites choses bien passagères. Heureux ceux à qui cela arrive, il y a de pauvres êtres qui sont seuls dans la vie et ne partagent jamais les joies familiales.

« Vous me dites que je serai bientôt de retour. Et bien je vous dirais sincèrement que je ne crois plus à ce bonheur, avec les injustices que je subis à l'heure actuelle, je ne peux plus croire au bonheur, à la vie libre, je suis démoralisé.

« Au revoir madame, je vous quitte en vous adressant toutes mes amitiés, ainsi qu'à votre famille. »

Le Comité de Défense Sociale.

JUSTICE « PROLETARIENNE »

L'agresseur de Zinovieff a été exécuté

Voici la nouvelle qui nous parvient de Moscou : Soudakov, qui a tenté d'assassiner Zinoviev à la gare de Nicolaev, vient d'être exécuté.

Elle va vite et elle est terriblement impitoyable la justice des Soviets enchaînés ! Pour un coup de revolver manqué, quelques jours après sa manifestation, on exécute, à Moscou, un ennemi politique.

Après cela, comment les représentants du bolchevisme en France, les Cachin et les Treint, peuvent-ils parler d'amnistie et réclamer des grâces pour les faits et les démonstrations d'ordre politique au gouvernement de la démocratie ?

Zinoviev donne un bien mauvais exemple à Herriot. Il est pire que Clemenceau ne fut avec notre Emile Cottin.

La caisse est vide

On nous a annoncé des rentrées d'impôts exceptionnelles.

Et voilà que par décret, on lance une nouvelle émission d'obligations de la défense nationale.

La caisse est donc vide, malgré les milliards rentrés.

Le plus intéressant, c'est que ces placements sont exempts d'impôts.

Passé encore que les ouvriers payent les contributions, mais les rentiers, oh non !

Attention au guet-apens !

Le Bloc des Gauches et ses fonctionnaires ont une singulière façon de comprendre et d'appliquer l'amnistie.

De nombreux déserteurs et insoumis, n'ayant pas accompli leur temps de service suivant la loi sous laquelle ils furent ou devaient être incorporés, se présentent au deuxième bureau du Ministère de la Guerre ou au Ministère de la Justice pour régulariser leur situation.

Une fois là, ils sont incarcérés, sans même revoir leur famille. On leur permet juste l'envoi d'un pneumatique. En outre, depuis une quinzaine de jours, gardes républicains et autres policiers touchent une prime de 25 francs par déserteur ou insoumis arrêté.

L'amnistie n'était déjà pas large ; la façon dont on l'applique la rend plus mesquine encore.

Avis à ceux qui bénéficient de l'amnistie et sont dans le cas cité plus haut. A eux de prendre leurs précautions.

Doumergue fête Alphonse

Les hommes politiques ne dédaignent pas de faire honneur à un roi.

A l'occasion de la fête d'Alphonse XIII, l'ambassadeur d'Espagne, Quinones de Léon, a offert un dîner. Y assistaient Gaston Doumergue, Mme Herriot, le nonce apostolique, différents ambassadeurs, plusieurs ministres, le maréchal et la maréchale Foch, des généraux, etc...

Tout ce monde-là a gueuletonné. Pauvre démocratie française !

Bessonneau ex-député et notoire profiteuse de la boucherie est condamné pour abus de confiance

La 11^e chambre correctionnelle de la Seine a condamné à six mois de prison et 25.000 francs d'amende M. Julien Bessonneau, ancien député de Maine-et-Loire, poursuivi pour abus de confiance.

M. Bessonneau était accusé d'avoir détourné une somme d'environ trois millions au préjudice de la société Carvin-Yvose, dommages-intérêts.

Telle est l'honnêteté des faiseurs de lois et des précheurs intéressés de morale.

FEDERATION ANARCHISTE PARISIENNE

Groupe de Puteaux

Aujourd'hui 24 Janvier 1924

à 20 h. 30

Salle des Fêtes, rue Henri-Martin

Puteaux

GRANDE CONFERENCE

PUBLIQUE ET CONTRADICTOIRE

Ce que j'ai vu à « Biribi »

par GEORGES

La Faillite des Partis politiques

par CHAZOFF

AVIS IMPORTANT

GRUPE REGIONAL DE BEZONS. — Tous les camarades du Groupe Régional sont invités à se trouver samedi 24 janvier, à 20 heures précises, à la Salle des Fêtes de Puteaux. Que pas un ne manque.

Quelques précisions sur le Syndicalisme et l'Anarchisme italien

Il est désagréable de dire des choses un peu amères à qui vous a accablé de compliments et de protestations, très sincères d'amitié, comme a fait Viola en s'occupant de mon livre. Mais il faut tout de même que je lui dise, sincèrement pour sincérité, ce que je pense de ce système de polémique.

Ce n'est pas de mon livre que je vais m'occuper ici. C'est une autre question sur laquelle je n'ai pas de susceptibilité pour prendre la parole. D'autre part, la façon amicale dont Viola s'est occupé de mon travail me mettrait à l'abri de tout soupçon pour mes protestations contre certaines affirmations gratuites qui regardent quelque chose de plus important que moi et mon livre : c'est notre mouvement ; ce sont ces camarades.

Je serai très dur et je dirai qu'il y a ici une question de probité. Viola ne devrait pas abuser de l'hospitalité du « Libertaire » pour dire dans ce journal des choses qu'il ne dirait jamais dans un journal italien, où il y a des rédacteurs qui connaissent très bien les faits et qui pourraient apprécier à leur juste valeur certaines sentences sommaires qui échappent forcément à la critique des camarades français.

Viola est un mot italien qui peut signifier à la fois une fleur très gentille ou bien la troisième personne de l'indicatif présent du verbe *violier*. Notre camarade ne pouvant pas avoir la prétention de ressembler à une fleur, veut-il alors, avec son pseudonyme, signifier qu'il *violé* quelque part la vérité des faits eux-mêmes ?

Voilà, par exemple, son article sur le Syndicalisme en Italie (« Libertaire » du 15 janvier). J'examinerai seulement les points qui nous regardent et je sauterai les autres inexactitudes selon lesquelles le Syndicalisme révolutionnaire aurait été transplanté en Italie par Labriola et sa phalange d'intellectuels qui aurait fini dans un asservissement au parti socialiste.

Tout le monde sait que Labriola et ses intellectuels n'ont que gonflé de verbiage électionnel les mots « Syndicalisme révolutionnaire ». Mais il y avait avant Labriola l'activité et la propagande des Gori, Ceccarelli, etc., qui suivaient les traces du syndicalisme de Pelloutier en France. D'autre part ce furent les grands mouvements agricoles d'après 1904, surtout dans la Vallée du Pô, qui donnèrent la première consistance aux idées mêmes de l'action directe.

Mais ce n'est pas cela qui nous a froissés dans les écrits de Viola.

C'est que notre Viola d'abord vous couvre de fleurs, et après... Jugez vous-mêmes.

Il parle de l'Union Syndicale italienne avec un langage ému, un peu exagéré. Il la proclame l'ancêtre de salut au syndicalisme révolutionnaire en Italie, la « *déesse* » (je n'en ai jamais dit autant !) qui veille pour sauver son patrimoine idéal, etc., et peu après, savez-vous ce qu'il ajoute ? Que l'U. S. I. devra éliminer la *gangrène* du fonctionnarisme, afin d'éviter que des éléments équivoques entrent dans son sein pour y trouver une carrière lucrative, etc.

C'est donc entendu que cette *déesse* est malade de gangrène. Drôle de déesse en vérité, que moi je ne voudrais pas adorer comme l'adore Viola.

Ce n'est pas ici la théorie du fonctionnarisme que nous discutons. Je serais d'accord avec tous les bons remèdes qui peuvent empêcher le fonctionnarisme. Mais c'est un fait que nous discutons. Car Viola parle de gangrène à éliminer, et on ne peut pas éliminer ce qui n'existe pas. Or, c'est incontestable que personne en Italie, même entre les camarades anarchistes moins favorables au syndicalisme, n'a jamais soulevé une question pareille, pour la simple raison qu'il n'existe ni ce fait, ni ce péril, étant donné la situation de notre mouvement. On a discuté beaucoup si on devait accorder plus ou moins d'importance au syndicalisme révolutionnaire ; mais ceux qui trouvent à critiquer tout le monde : je pourrais parler de Malatesta, de Fabri, de Damiani, etc. (et ce ne sont pas là des camarades engagés dans le mouvement syndicaliste), si on leur parlait de la *gangrène* du fonctionnarisme dans l'U. S. I.

Pourquoi alors écrire dans le Libertaire, c'est-à-dire pour des camarades qui ne peuvent pas juger eux-mêmes ?

Ventil, Viola, que je tiens la liste des fonctionnaires de l'U. S. I. et de ses Bourses du Travail de Bologne, Modène, Plaisance, Andria, Valdarno, etc., qui ont été en prison plus de dix fois pour leur action révolutionnaire dans les syndicats ? Veut-il la note de ceux qui sont encore en prison, condamnés de dix à trente années de réclusion ?

Viola a certainement une excuse : il n'était pas dans notre mouvement en Italie dans ce temps-là et peut-être ne le connaît-il pas assez. Mais est-ce lui demander trop que de mesurer un peu plus son élan polémique lorsqu'il parle de ces faits et de ce mouvement-là ?

Voilà un autre jugement téméraire de Viola. Cette fois sur le mouvement anarchiste. C'est dans son article très amical sur mon livre qu'il écrit :

« Dans l'anarchisme italien se dessine de plus en plus évidemment une droite capable de tous les accommodements, de toutes les humiliations, de toutes les déviations. Cette droite est constituée en grande partie de néophytes sous la conduite de vieux résidus des organisations ouvrières. Contre de tels éléments d'inaction, les anarchistes décidés à rester anarchistes devront déclarer ouvertement la guerre, afin de les refouler le plus rapidement possible dans d'autres milieux vers lesquels ils tendent et qui sauront bien les absorber. »

« Telle est la raison, la résolution de Borghi — Que ne revienne pas le Giolittisme

— peut facilement se transformer en crainte et en cruelle réalité. »

On voit donc dans ces paroles que Viola ne me met pas ici en question personnellement. Je suis plus à mon aise pour protester contre l'accusation collective tout à fait gratuite et injustifiée. On ne peut pas généraliser des dissensions tout à fait occasionnelles et limitées qui ne regardent en tout cas que les camarades émigrés en France. Mais suffit-il de n'être pas d'accord avec certains camarades pour parler un langage tellement grave comme Viola fait ? Suffit-il de voir des tendances dangereuses, très limitées, pour dénoncer encore une fois une gangrène et donner des arguments aux adversaires des anarchistes par l'intermédiaire du quotidien anarchiste lui-même ? On peut parler clair. Viola veut-il se référer à la question du Garibaldisme, sur laquelle les camarades réfugiés ne sont pas d'accord et sur laquelle moi aussi j'ai taché de réagir poliment contre des illusions que la haine envers le fascisme, l'espérance de pouvoir le prendre à la gorge de suite pouvait expliquer, mais ne pouvait pas justifier au point de vue des idées ? Des idées qui sont déjà des faits capitalisés ?

C'est certainement de cela que Viola veut parler. Mais alors, encore une fois, pourquoi fausser les faits en voulant individualiser cette deuxième gangrène sur les résidus des organisations ouvrières, alors qu'il y a des camarades individualistes et des camarades qui n'ont jamais adhéré au mouvement ouvrier qui sont également enthousiastes du Garibaldisme, et d'autres de deux tendances qui sont également contraires ?

« Iconoclaste », par exemple, est-elle une revue du mouvement ouvrier, ou n'est-elle pas l'expression de quelques éléments individualisants ? Et pourtant « Iconoclaste » est enthousiaste du Garibaldisme et n'est pas d'accord, comme moi et tant d'autres, y compris Viola, avec notre vaillant Luigi Bertoni qui a si clairement écrit dans son journal pour dénoncer les dangers de cette infatuation garibaldienne.

Viola parle des néophytes. Oui, les néophytes sont une belle chose ; mais quelquefois ils sont dangereux, car la maison qu'ils habitent ils ne l'aiment pas encore assez pour être indulgents avec les vieux qui l'habitent. Méfions-nous donc, si nous voulons des néophytes. Mais Viola ne l'est-il pas, lui aussi assez pour n'être pas qualifié pour juger avec une telle sévérité des hommes, des vieux camarades, que nous, qui sommes un peu vieux de la maison, nous avons appris à aimer, même dans les moments difficiles ? Et pour cela peut-être nous ne les désapprouvons pas moins, lorsque nous croyons qu'ils se trompent, mais nous ne sommes pas tellement désireux que lui de les rejeter le plus rapidement possible dans d'autres milieux. Est-ce qu'il ne serait pas mieux d'exprimer un autre désir, c'est-à-dire de voir ces camarades reconnaître qu'ils se sont égarés et se remettre en état de pouvoir lutter en bons camarades avec nous contre tous nos ennemis, y compris ces adversaires que Viola prétend qu'ils voudraient adopter nos camarades dissidents.

C'est dans le même esprit que je formule le désir que Viola, qui est un bon ami et un intelligent camarade, devienne moins ombrageux avec les camarades qu'il n'approuve pas.

Car il est toujours facile d'être aimable avec ceux avec lesquels on est d'accord.

Armando BORGH.

Les spectacles de la rue

Les ouvriers se bêtent, la machine appelle... Je descends tranquillement la rue Oberkampf, j'ai affaire... par là...

Ici, deux lics se fâchent, bighornent un paucun, à cause de je ne sais quelle question : c'est un misérable, sale et dépeigné : les files y vont de bon cœur. « Veux-tu l'arrêter... m'fout le camp d'la !... et ran, et ran, les coups pleuvent... »

Plus loin, une longue automobile me barre le passage. Je prends la parole, m'adressant au pilote : « Dis donc, avec un navire semblable, tu peux t'intituler hardiment capitaine de vaisseau ?... »

Je descends de dessus le trottoir, il y a là une barrière et un homme armé d'un bâton, des démolisseurs sont à la besogne. — Dis donc, vieux, faut pas rester là, tu vas t'faire casser la gueule... — J'suis payé pour ça...

Plus loin, un besoin me saisit, il y a là une pissotière... J'attends...

J'attends en vain ! Il y a là dedans cinq personnes (!) trois sénateurs et deux éphèbes... Quel tas d'ailagnés !...

Ici, un fil attaché à la circulation : — Eh bien, mon pote, t'as pas peur de t'faire aplâtré ?... — C'est une question d'habitude !...

Là, un homme tombe... J'ai envie de rire, je me retiens, tout le monde fait comme moi. On arbore une figure de circonstance :

— Vous vous êtes fait mal ? — Pas du tout, pas du tout !... — Il s'éloigne... Tout à l'heure il va se frictionner...

Me voilà dans les quartiers riches... Je regarde une pâtisserie. Qu'est-ce qu'ils filent dans la hotte ! Ils vont en crever... Des belles madames, rien que des belles madames : si elles s'empoisonnent, ça va tenir trois colonnes dans les journaux...

Ah ah ! collision ! Des chauffeurs discutent :

— Tu m'as fusillé les deux ailes de ma voiture, tu les paieras !... — J'paierai rien du tout : c'est pas d'ma faute, j'suis à ma droite...

Oh vont-ils tous ces gens ?... Qui sont-ils ?... Que pensent-ils ?... Pourquoi ce mouvement ?... Quelle est l'utilité de cette intensité ?...

Ce peuple qui travaille, ce peuple qui s'amuse : où sont les gestes utiles à la conservation du mouvement humain ?...

Celui-là qui œuvre, détruit-il ?... Cet autre qui semble ne rien faire, conserve-t-il ?...

Quel est l'homme utile ici-bas ? Quels sont les gestes qui assurent la durée du mouvement humain ?...

Problème immense !...

K. X.

Monatte et la « V. O. »

L'échotier de la « Vie Ouvrière », dont l'intelligence n'est pas la vertu, s'essaye, cette semaine, à déverser ses lamentables sarcasmes sur Monatte, Rosmer, Delagarde, Louzon.

Monatte, insulté par la « V. O. », on verra tout, décidément. Toute la mentalité bolcheviste est contenue là-dedans. S'ilôt qu'un homme n'est plus de leur bord, ils le traînent dans la boue, l'abreuvent d'insultes et d'ironies idiotes.

Monatte, fondateur de la « V. O. », Monatte, un des premiers membres du Comité de la III^e Internationale, qui prépara les voies au Parti Communiste.

Ignoble ? Non pas, tout naturel, au contraire. N'est-ce pas la tactique éternelle de tous les arrivistes de renier ceux qui les ont aidés à faire leurs premiers pas ? En traquant les anarchistes de Russie, les maîtres de Moscou n'ont-ils pas montré l'exemple à leurs larbins de partout ?

Les deux Charlot

Le premier c'est le pitre, celui qui nous amuse, qui danse sur l'écran comme un poutin, pour notre plus grand ébahissement ! Celui-là, c'est notre ami !

Mais il y a le deuxième Charlot, gentleman accompli possesseur d'une bonne dizaine de millions et ayant des idées sociales bien arrêtées...

Le premier Charlot nous a amusé, nous l'avons applaudi inconsciemment, exagérément. Nous en avons fait notre idole et nous l'avons trop aimé ! Car nous ne nous sommes pas aperçus qu'en l'élevant ainsi, nous l'enrichissions, en faisons un bourgeois et un ennemi du peuple !

Et maintenant, il y a deux Charlots !

Voilà ce que Populo bébéte fait ! Populo aime les pitres. Très bien ! Mais il les aime trop, l'excès en tout est un défaut ! Populo devrait comprendre que le pitre est moins pitre que lui ! et que s'il fait le pantin devant lui, il emplit ses poches, tandis que Populo vide les siennes !

Et le jour où Populo voudra faire sa révolution, les pitres comme Charlot grâce aux millions, que Populo leur a donné payeront des trahisons pour combattre la révolution ! et ils en trouveront !

Populo devrait aimer un peu moins les pitres et un peu plus les savants qui trouvent des remèdes pour guérir ses maladies ! Et si Charlot a trouvé le moyen de tuer le cafard et les idées noires, ce n'est pas lui qui a trouvé le remède contre la rage, ni lui qui trouvera le moyen de guérir la tuberculose !

Mais hélas ! il y a un vice qui ne se guérit pas : C'est la bêtise populaire !

Maurice BEAUDIMENT.

La conduite d'un bolcheviste

Voici ce qui s'est passé dans une boîte. Cela se passe de tout commentaire.

A l'usine de parfums Coty. Les femmes, moins payées que les hommes pour le même travail, envoient une déléguée, Mme Porte, à la direction pour réclamer un salaire égal pour travail égal. Le directeur allait y consentir, quand le délégué des hommes, Debelleguy, s'y opposa formellement. Ce Debelleguy est un syndiqué unitaire et notoire bolcheviste.

Les femmes demandaient aussi un partage plus équitable du mauvais et du bon travail. Debelleguy, en principe, y consentait, mais à condition que les hommes eussent 15 pour cent de plus pour le même travail.

Après la journée, notre communiste excita les hommes pour qu'on fasse passer la camarade déléguée des femmes sous le métro. Indignés, les hommes lui dirent de se calmer.

A la réunion syndicale qui suivit ces incidents, une femme, ouvrière non spécialisée, proposa qu'on réclame de l'augmentation aussi pour les manœuvres. Colère de notre bolcheviste. « Alors, il n'y a plus de raison que je ne me mette manœuvre... »

A la suite de ces tiraillements, les pourparlers traînent et ne sont pas encore réglés.

Avec des cocos pareils à la direction des affaires, on aurait une jolie société, n'est-ce pas ?

On se moque de la misère

Un pauvre homme, un tri-porteur, un de ceux que les bourgeois et quelques autres méprisent, tombe malade d'un chaud et froid. Sa femme est malade et sans ouvrage. Son enfant est en bas âge. Il habite chez un ténier de meuble pour 32 francs par semaine. C'est la misère !

Alors, en désespoir de cause, la pauvre femme écrit au Président de la République. Pas de réponse. Il est à Nîmes où à Ramboillet, en train de mirer sa binette dans son monocle poseur. Des scribes de la présidence envoient la requête à la Préfecture de la Seine qui, eux, l'envoient à la Mairie.

Résultat : 35 balles de secours pour quarante jours et pour trois enfants !

La mère de famille écrit alors à Bailly, de l'Intran, une missive tremblante et implorée.

L'inventeur de la publicité des petits lils blancs ne répond rien. Ça ne rapporte rien, des histoires pareilles...

Le seul commentaire à inscrire au bas de tels faits, c'est que rien ne prévaut contre l'égoïsme de la société, qu'il soit représenté par le gros petit Doumergue, ou par le cynique Bailly...

NECROLOGIE

Loutreuil est mort, hier, à l'hôpital Broussais, après une douloureuse maladie.

Pauvre cher Loutreuil, peintre admirable de paysages et de nus, camarade convaincu et pacifiste, qui ouvrait la demeure toute grande et donnait son hospitalité généreuse sans compter, nous ne le verrons plus, dans ta maisonnette en bois du Pré-Saint-Gervais.

Reçois ici le souvenir ému de ceux qui le connurent et surent apprécier ton esprit charmant et ton talent modeste.

Nos Échos

Le mauvais savant.

Richet, ce savant qui croit faire tourner les tables et qui évoque l'esprit de Victor Hugo qui lui dicte des vers de quatorze pieds, écrit, dans « Paris-Soir », un article contre la cavalerie qu'il voudrait voir remplacée par des avions, pour rendre la guerre encore plus horriblement scientifique.

Richet ferait mieux de s'occuper d'autre chose que de la tuerie éventuelle pour l'intensifier. On a besoin d'inventions pacifiques, mon vieux birbe cocardier, et il vaudrait mieux trouver des moyens nouveaux de culture, par exemple, que des bombes à renversement jetées par des oiseaux de mort !

Disques et mensonges.

En voilà une idée ! Elle ne va probablement pas faire plaisir aux intéressés eux-mêmes, car ils peuvent penser que la courte mémoire du peuple a oublié leurs mensonges...

On va offrir au public les disques où sont enregistrés les discours tricolores et flamboyants de la guerre, prononcés par les orateurs du gouvernement.

On va entendre, chez Pathé, à côté de la voix canaille de Mistinguett, la défunte flûte littéraire de Paul Deschanel, le soprano ronronnant de Viviani, le tambourin sec de Poincaré, et la lyre de tous les farceurs !

Parions que midinettes et baladeurs ne mettront pas volontiers cinq sous dans l'appareil pour entendre de pareilles veilles mensongères et criminelles !

La Charité cabotine.

« Les six autos Citroën »
« Les deux villas »
« Les soixante robes des plus grands couturiers »

« Le Pont d'Argent »
« L'Abbaye »
« Les Accacias »
« Le Café de Paris »
« Le Touquet »
« Le Jardin de ma Sœur »
« Maxims et le Perroquet »

Vous vous demandez ce que c'est que cette énumération de grand luxe ?

C'est tout simplement le double programme, lucre et mangaille, sans compter le reste, du fameux « Bal des Petits Lits Blancs ».

Ah ! c'est à vomir ! Quand on pense aux pauvres misères des tout petits, misères immédiates, misères urgentes, qu'il faudrait secourir sans danser, sans s'empiffrer, sans se faire voir, tout bonnement, tout simplement, en hommes douloureusement touchés par le malheur des autres hommes...

Dans le Nord

Les secrétaires de groupes sont priés de bien vouloir prendre note que le camarade Loréal vient de me donner de ses nouvelles et qu'il est à notre disposition pour une tournée de propagande. Je compte sur les copains pour me répondre par la poste.

Voici l'itinéraire approximatif. Les groupes à qui ces dates ne conviendraient pas sont priés de me le faire savoir.

Charles DUSSART, à Onnaing.

Samedi 7 février. — LILLE.
Dimanche 8 février. — CARVIN.
Lundi 9 février. — ROUBAIX.
Mardi 10 février. — ABLAIN-SAINT-NAZAIRE.
Mercredi 11 février. — WATTRELOS.
Jeudi 12 février. — MARCO-EN-BAREUIL.
Samedi 14 février. — SECLIN.
Dimanche 15 février. — ONNAING.
Lundi 16 février. — MAUBEUGE.

C'est inimaginable

Voici un fait qui a eu pour théâtre la ville de Lyon, et qui est véritablement « inimaginable ».

Un écolier, son cartable sous le bras, traverse une rue. Une auto passe et le heurte. Il est sérieusement blessé. La foule s'assemble. Le chauffeur, avec un air d'ennui, et sans s'empresser, consent à conduire la petite victime à l'hôpital. A ce moment, la malheureuse mère survient. Mais le chauffeur l'en dissuade et lui fixe rendez-vous à l'hôpital même où il se dirige. Devant les larmes des gens rassurés, l'auto démarre.

Or, ce triste chauffeur commet un acte épouvantable. Dès qu'il se trouve hors de la vue des assistants, dans une rue déserte, il abandonne le blessé sur le bord d'un trottoir. Une brave femme le ramasse, plus tard, dans le ruisseau, et fait venir une voiture d'ambulance...

Cet acte inhumain est livré à l'appréciation de tous ceux qui sentent quelque chose. Il est inimaginable...

Raymond GAUDONNIERE,
116, Cours Lafayette, Lyon.

LES SPECTACLES

Opéra. — 20 h. 15 : Thaïs.
Opéra-Comique. — 20 heures : Werther ; Lu-mière et Parillon.
Gaité-Lyrique. — Rip.
Théâtre-Lyrique. — 14 h. 30 : Rêve de Valse.
— 20 h. 30 : La Fille de Madame Angot.
Comédie-Française. — 20 h. 45 : La Reprise.
Odéon. — 14 heures : L'Eternelle Chanson.
— 20 h. 30 : La Rabouilleuse.
Porte-Saint-Martin. — Peer Gynt.
Comédie des Champs-Élysées. — Malborough s'en va en guerre.
Atelier. — Les Zouaves.
Nouvel-Ambigu. — Matinée : Mademoiselle Josette, ma femme. — Soirée : Denise.
Théâtre des Arts. — « Tota Mulier »...
Mathurins. — Natchalo.
Femina. — Théâtre du Petit Monde.
Théâtre Populaire du Trocadéro. — 20 heures : Carmen.
Théâtre de l'Avenue. — En Famille.
Albert-Jer. — Ballets russes.

CABARETS

Noctambules. — Hyspa, Cazol, R.-P. Graffe.
Bastia. — Kif-Kif, revue.
Le Goucou. — Noël-Noël, J. Bastia. La Revue.

Fédération Anarchiste Parisienne

Les groupes des localités suivantes sont avisés qu'après entente et décisions au C. I. de la F. A. P., il a été décidé d'organiser des conférences aux dates ci-inclus :

Bourget-Drancy, samedi 31 janvier.
Livry-Gargan, dimanche 1^{er} février.
Rueil (Bezons), dimanche 1^{er} février.

Nous les invitons à nous envoyer le plus rapidement possible, pour l'insertion au journal, le lieu de réunion.

Bourget-Drancy, avec Chazoff.
Les deux autres localités seront avisées dans deux ou trois jours pour le camarade confère.

Les groupes des localités qui suivent sont invités à faire les préparatifs pour les conférences projetées :

Saint-Ouen, jeudi 5 février.
Boulogne-Billancourt, samedi 7 février.
Nanterre, dimanche 8 février.
Clichy, dimanche 8 février.

Pour le C. I.
F. SARNIN.
9, rue Louis-Blanc.

L'AGITATION ANARCHISTE

Ecole du propagandiste anarchiste

Dimanche 25 Janvier, à 14 heures
Entrée du Louvre
Place Saint-Germain l'Auxerrois,
Rendez-vous : Porte Antiquités Asiatiques.

Deuxième visite :
CONFÉRENCE SUR L'HISTOIRE
DE L'ART À TRAVERS LES AGES
(Art Chaldéo-Assyrien)
sous la conduite du camarade peintre LA MARTINIÈRE.

FEDERATION ANARCHISTE PARISIENNE
Groupe de Boulogne-Billancourt

Dimanche 25 janvier, à 9 heures du matin.
CONFÉRENCE
PUBLIQUE ET CONTRADICTOIRE
par BASTIEN

CE QUE VEULENT LES ANARCHISTES
au Café de la Paix, 84, Grande-Rue
à Sèvres

Nous comptons sur la présence de tous les camarades des environs.

CLUB DES REFRACTAIRES
DE BORDEAUX

Le Dimanche 25 Janvier, à 16 heures
à La Trezene
CONFÉRENCE PUBLIQUE
ET CONTRADICTOIRE
par A. LAPAPE, sur
DIEU N'EXISTE PAS !

FEDERATION ANARCHISTE FRANÇAISE
Groupe Pietro-Gori

Tous les Antifascistes
doivent participer à la
Grande Soirée Artistique
et dansante
FRANCO-ITALIENNE

Au Profit des Victimes du Fascisme
et de Prisonniers politiques

Aujourd'hui 24 Janvier, à 20 h. 3/4
Salle de la Belleville, 23, rue Boyer
(Métro : Martin-Nadaud)

Allocution du Camarade
André COLOMER
VASTE PROGRAMME
avec le concours assuré de
Trente Musiciens du Daniel Musical
sous la direction du professeur
M. Maurice TRICHET

De plusieurs de nos meilleurs Poètes
et Chansonniers révolutionnaires
Une Fillette de six ans
Concours d'Artistes lyriques français
et italiens

Attractions et Variétés
Interprétation du Groupe Théâtral italien
Bureaux à 20 heures. — Rideau à 20 h. 45
Prix d'entrée : 3 francs

Le Programme officiel sera vendu dans
la salle, au profit du Libertaire.

FEDERATION ANARCHISTE DU SUD-EST
Comité d'Action Libertaire de Lyon et banlieue

Le Dimanche 25 Janvier 1925
à 14 heures précises
Salle du Cercle de l'Union des Syndicats
52, rue du Quatre-Août, Villeurbanne

Grande Matinée Artistique
ET DE PROPAGANDE

AU PROGRAMME :
Audition de Charles d'Avray.
Allocution du camarade Frascoll
Sujet traité : L'Art et le Peuple

Concours assuré de
Mlle Catherine, M. Bourgade, M. Renez
et de
Mme Lucie Vory,
(du Cabaret Stein)

Participation aux frais : un franc

L'armée en péril

Il paraît qu'on a trouvé des appels anti-patriotiques dans la cour du quartier du 308^e d'artillerie, à Limoges.

Grosse émotion dans la ville. L'idée d'un complot bolcheviste est lancée à nouveau.

Ces sacrés communistes ! On leur attribue toute la propagande antimilitariste. Et pourtant !...

A travers le Monde

ALLEMAGNE

TUMULTE AU LANDTAG

Berlin, 23 janvier. — Dans sa séance d'aujourd'hui, sur l'ordre du jour communiste contre le gouvernement, « traitre à la classe ouvrière », le Landtag s'est prononcé. 221 députés ont voté pour l'ordre du jour de dénonciation et 211 ont voté contre. Il y avait égalité.

Alors, sur l'ordre du jour des nationalistes, on se comptait encore : 220 pour, 217 contre, tel fut le nouveau résultat. Cependant, dans la salle, communistes et social-démocrates en viennent aux mains. Un député, les yeux pochés, le nez ensanglanté, s'éloigne de la bagarre en titubant. Du haut des tribunes, un groupe compact lance des injures aux social-démocrates et acclame les moscovitaires. Les cris de « Vive la Révolution ! » sont poussés à plusieurs reprises, tandis qu'un groupe de spectateurs entonne la « Marseillaise » d'une voix retentissante.

Enfin, la salle se vide lentement.

Démission du Cabinet Braun

A l'issue de la séance, les trois partis gouvernementaux : centre, démocrates et socialistes se sont réunis et, après une longue délibération, ont conseillé au cabinet prussien de démissionner.

Le premier ministre Braun a suivi cette suggestion et a remis au docteur Bartels, président du Landtag, la démission du cabinet, dans une lettre où il déclare que la constitution actuelle de l'Assemblée rend impossible la continuation de la politique suivie jusqu'à présent.

Le Landtag va, en conséquence, se réunir pour élire un nouveau ministre président qui choisira ses collaborateurs. Aux termes de la Constitution, cette désignation du nouveau chef de gouvernement a lieu à la majorité simple.

ANGLETERRE

UN VAPEUR ANGLAIS S'ECROUE

Cinq morts

Londres, 23 janvier. — L'agent du Lloyd à Aberdeen signale que le vapeur « Ulster » se venait d'échouer ce matin à 5 milles environ d'Aberdeen.

Cinq hommes de l'équipage ont été noyés.

LA REPONSE DES ETATS-UNIS

AT MEMORANDUM DE M. CLEMENTEL

Londres, 23 janvier. — Le correspondant du « Times » à Washington mande à ce journal : « La réponse à la communication personnelle et officielle de M. Clémentel au sujet de la dette française est partie de Washington sous forme d'un memorandum. Bien que cette réponse soit officieuse, elle a néanmoins expliqué au gouvernement français que la note de son ministre des finances ne peut pas constituer pour les Etats-Unis une base de négociations. Il n'a pas été fait de contre-propositions, mais la porte reste évidemment ouverte pour de nouvelles suggestions du gouvernement français. La question occupera sans doute encore l'attention sous peu.

ATERMOIEMENTS PACIFISTES

Londres, 23 janvier. — Dans les cercles des Dominions, on préfère l'initiative américaine à la solution préconisant l'abandon de la conférence des armements. Soit-disant, ils veulent surveiller de plus près le Pacifique, ces pacifistes ! Quant à la note du chancelier allemand Luther, suggérant la conclusion d'un pacte, ils la discutent... C'est bien cela, on discute, on ergote, on parle de paix en voulant la guerre, dans une sorte de fétichisme passif qui n'aboutit à rien... qu'à des discours !

BELGIQUE

DES NEGOCIATIONS ECONOMIQUES AVEC L'ALLEMAGNE

Bruxelles, 23 janvier. — Les délégués belges chargés de négocier les termes d'un traité économique avec l'Allemagne rentreront à Bruxelles à la fin de la semaine, afin de mettre le gouvernement au courant de l'état des négociations.

EGYPTE

LES FOUILLES ONT REPRIS A LA TOMBE DE TOUT ANK AMON

Le Caire, 23 janvier. — Bien que lady Carnarvon n'ait pas encore fait connaître si elle acceptait les termes de l'accord intervenu entre le gouvernement égyptien et l'égyptologue anglais sir Howart Carter, au sujet de la reprise des travaux dans la tombe de Tout Ank Amon, le gou-

vernement égyptien a, d'ores et déjà, remis le contrôle de la tombe et des environs à sir Howart Carter.

Les travaux d'approche ont commencé ce matin et la tombe sera vraisemblablement ouverte de nouveau dans quatre jours.

CHINE

LA CULTURE FORCEE DE L'OPIMUM

Deux cents exécutions dans le Fou Kien ?

Londres, 23 janvier. — Les journaux publient ce soir l'information suivante du correspondant d'une agence anglaise à Shanghai : « Un missionnaire bien connu en Chine affirme que les autorités militaires du Fou Kien obligent les fermiers à faire pousser de l'opium. Ce même missionnaire assure, d'autre part que, dernièrement, quinze cents familles chinoises refusèrent de donner satisfaction aux autorités militaires ; celles-ci s'emparèrent alors de deux cents chefs de famille, auxquels elles firent trancher la tête. »

ETATS-UNIS

LES AFFAIRES SONT LES AFFAIRES

Le grand duc Boris et sa femme, qui viennent d'arriver aux Etats-Unis, ont l'intention de lancer une grande maison de modes dans la cinquième avenue de New-York. Ce n'est plus le temps des bombes sur la Côte d'Azur et chez Maxims ! Les affaires sont les affaires, et la course au dollar est ouverte ! Ils veulent, paraît-il, selon la mode et par la mode, gagner beaucoup d'argent ! Au lieu de pressurer le peuple, ils l'exploitent ! C'est à peu près la même chose.

ESPAGNE

LA FETE DU ROI

Madrid, 23 janvier. — C'est aujourd'hui la fête officielle d'Alphonse, avec musiques et processions de toutes sortes. On cache, sous ce décor fallacieux, la misère de l'Espagne.

On déroba la trogne dictatoriale de Primo de Rivera, derrière du faux pittoresque, de la fausse couleur locale, de l'animation factice.

Les délégués municipaux marchent en groupes, précédés de massiers, comme aux Quatre-arts, lorsque les raps vont au bal de nuit.

Il y a des pancartes, des drapeaux, des sénoritas, des duègnes, etc., etc.

Il y a surtout du ridicule.

L'homme à la bombe devant les Assises

On se souvient de l'attaque dont furent victimes, dans un hôtel proche de la gare Montparnasse, deux courtiers en bijoux peu dignes d'ailleurs d'un intérêt quelconque.

Mais le héros de ce guet-apens, Léonide Mestchersky, est une curieuse figure de ces aventuriers qui par ailleurs ne manquent pas d'allures et qui grouillent sur la société capitaliste comme les vers sur le fumier.

Fils d'une princesse russe et d'un palefrenier, Mestchersky naquit le 20 février 1889 à Petrograd ; il fut tour à tour : coureur de routes en Russie, chef comitadj, dandy sur la Côte d'Azur, colon au Paraguay, adjudant au 4^e hussards en Orient pendant la guerre, où il se montre digne de la bouclerie et gagne la croix de guerre et la Military medal anglaise.

On sait que l'aventurier prétend n'avoir pas volé les 300.000 francs aux deux plaignants et n'avoir voulu que se défendre parce qu'eux-mêmes voulaient le détrousser des diamants qu'il aurait portés.

Contre le cléricisme

APPEL AUX LIBRES PENSEURS

Emue de l'audace des menées cléricales précuratrices du fascisme, l'Union Fédérative de Libre Pensée et d'Action Sociale a décidé d'organiser une série de conférences dans la région provençale. La première conférence devant avoir lieu à Aubagne, avec le concours de l'éminent conférencier Jean Marestan, qui traitera : « Dieu et la Guerre », un appel est adressé à tous les militants de la localité, sans distinction de tendances, aux membres de l'ancien groupe de L. P., pour se mettre dès maintenant en rapport avec l'Union pour l'organisation définitive de cette conférence et pour la reconstitution d'un groupement agissant. Ecrire au Secrétariat fédéral, 5, boulevard Banon, à Marseille.

Le Conseil fédéral.

A cause du Conseil des ministres, la Chambre a, pour cette séance du matin, abandonné la discussion du budget des Affaires étrangères.

Bouilloux-Lafont préside.

Au début de la séance avait lieu le deuxième tour de scrutin sur la motion d'affichage du discours prononcé mercredi par Louis Marin, mais après pointage, la motion a été repoussée par 290 voix contre 224.

La discussion hebdomadaire des interpellations sur la crise du logement et les constructions à bon marché a ensuite amené à la tribune de nombreux orateurs.

Morin voudrait un relèvement des prix maxima dans la limite desquels les constructions nouvelles bénéficieraient du régime des habilitations à bon marché ; la disparition de la distinction entre les villes de 40.000 habitants et celles de moindre population, etc., etc.

Roux-Frissicq parle, en réformiste, de logements ouvriers dus à des taxes spéciales !

Jou-Lamart, d'un ton paternel, dénonce la spéculation...

Le ministre se prononce pour le relèvement des maxima...

Louchet, un des interpellateurs, se déclare satisfait de ses engagements.

Puis, un ordre du jour déposé par Louchet, Voilin et autres a été adopté.

La séance reprend à 8 heures, et son point culminant, si l'on peut dire, est le discours d'Edouard Herriot, en réponse à l'honorable vaticane d'Aristide Briand.

Il faut noter et citer le passage où il définit « la doctrine laïque républicaine ». Ça se trouvera plus tard dans les morceaux choisis du pipeur lyonnais :

« L'esprit de la séparation, c'est la liberté du spirituel, protégé, couvert, mais non opprimé, par l'autorité du pouvoir politique qui ne le connaît que pour le respecter et lui permettre de prendre son plus grand essor.

« Il faut choisir entre deux théories. Ce ne sont pas seulement celle de l'ambassade avec un concordat et celle de l'Eglise libre dans un Etat libre. C'est entre deux doctrines plus larges qu'il faut se décider.

« D'un côté, il y a l'ultramontanisme et les grands desseins de la papauté moderne. J'ai été très frappé de lire une encyclique de Benoît XV où sont définis les devoirs actuels du Saint-Siège et un livre, dédié au cardinal Gasparri, qui est consacré à ce qu'il appelle la « supranationalité » du pape.

« La papauté moderne a renoncé au rêve ancien de monarchie universelle au système dantesque. Elle a montré son ambition actuelle en tentant d'entrer dans les négociations du traité de paix, ou de s'introduire dans la société des nations. Ce qu'elle recherche, c'est un pouvoir d'arbitrage à l'intérieur de chaque nation et entre les nations elles-mêmes.

« Cette idée est légitime et grande. Il y en a une autre : c'est notre idée laïque, si critiquée, si calomniée. D'après elle, les Etats doivent être absolument libres et, s'ils n'ont aucun droit de s'immiscer dans le dogme et dans la hiérarchie ecclésiastique, nul ne peut porter la main sur leurs lois.

« Ce principe n'est pas seulement le principe dominant de la République : c'est celui de toute l'Histoire de France. C'est ma pensée, et je dirai, moi aussi : *Credo*.

« On ne peut pas concilier des contraintes qui se présentent dans une telle antinomie. Il faut choisir. Pour ma part, j'ai choisi...

« J'ai choisi cette indépendance totale de l'Etat. Même si, à l'heure présente, la France était la seule à poser ce principe, je croisais encore qu'il est de mon devoir de l'affirmer.

« Demain l'on ira répétant qu'au nom de mon sectarisme, j'ai prodigué des injures à toutes les religions.

« Hé oui ! mon cher Briand, tel est le péril qu'il y a à rompre ce petit jeu d'habitude où, selon certains, la mondanité sociale a autant de part que la conviction. Je crois que le gouvernement, malgré les orages au devant desquels il court peut-être, doit être plus hardi, parce que c'est l'intérêt de mon pays.

« Si certains pensent que l'homme d'Etat est celui qui, par ménagement pour la réalité, infléchit ses principes pour les accommoder avec elle, il est possible qu'il ne soit pas indigne de ce nom, celui qui, sachant les risques qu'il affronte, travaille à assurer le principe sur lequel se fonde l'avenir des sociétés modernes : la séparation du spirituel et du temporel et l'indépendance des Etats. »

Après des interventions assez banales de Maginot, du colonel Picot, de Desjardins et de quelques autres, la séance est levée à 20 heures.

En somme, il ne résulte rien de sérieux de cette joute oratoire, sinon des mots et des phrases creuses ; ce sont là des théories et des calembredaines qui sont jetées en pâture à la curiosité publique, pour qui ne s'occupe pas activement et solidement de la seule question vitale : la question de l'amélioration et du relèvement social !

L'ANTIPARLEMENTAIRE.

UNE COMEDIE DE MOEURS BOURGEOISES

Trois pères pour une fille

Coutances, 23 janvier. — Une jeune fille de 18 ans, Louise Caruel, de Gouffreville, mourait, en juin 1920, en mettant au monde une petite fille, dont le papa s'abstint très prudemment de se faire connaître.

Le grand-père, brave homme, recueillit l'enfant, la fit élever avec soin et, sur le point de mourir, la fit sa légataire universelle. La « pauvre » orpheline vient donc d'hériter de 200.000 francs.

Tout aussitôt, un voisin nommé Simon se rendit à l'état civil pour reconnaître l'enfant — il était bien temps !

Mais, simultanément, deux autres personnes prétendirent à cette paternité... intéressée : un journaliste nommé Fréret et un domestique nommé Poulain, qui prétend prouver à l'aide d'une correspondance amoureuse qu'il eut jadis avec la mère qu'il est le père de la petite Stéphanie.

Ainsi, trois pères se présentent maintenant pour profiter moins de l'enfant que de l'héritage. Ce sont des pères dont Stéphanie pourrait bien se passer !

LE BON MATERIEL

Une série d'accidents de chemins de fer

Sur la ligne de Lens-Armentières à Loison, un train de marchandises prend en écharpe un train de voyageurs venant de Lens. Trois voyageurs ont été blessés.

En gare de Landreies, deux trains de marchandises entrent en collision. Un des mécaniciens, M. Valu, a été légèrement blessé.

Le train de Montpellier a été tamponné à la sortie de la gare de Cette par un train de marchandises. Une voyageuse a été légèrement blessée.

En peu de lignes...

Trois enfants ensevelis par un éboulement L'un d'eux succombe

Lyon, 23 janvier. — Un groupe d'enfants jouaient dans un chantier de terrassement, place de la République, à Saint-Fons, lorsqu'un éboulement se produisit, ensevelissant trois gamins âgés de 8 à 11 ans : Louis Polio, Jules Marin et Pierre Mellado.

Des personnes accoururent aux appels des autres enfants et réussirent à dégager Mellado et Polio, mais lorsqu'elles parvinrent à retirer Jules Marin, le malheureux enfant était mort.

On retire de la Loire un nouveau-né coupé en morceaux

Tours, 23 janvier. — Plusieurs jeunes gens, qui se promenaient cet après-midi en barque sur la Loire, aperçurent un paquet ensanglanté sur le fleuve. Ils l'ouvrirent et trouvèrent le corps d'un nouveau-né coupé en morceaux enveloppés dans des journaux ; la tête et le visage du petit avaient été horriblement taillés.

La publicité de la presse porte ses fruits.

La mission de Goyts à Oran

Mes deux appareils de la mission de Goyts sont arrivés à Oran à 17 h. 45, venant de Perpignan, soit 600 kilomètres en quatre heures.

La prochaine étape est Oran-Colomb-Béchar, environ 400 kilomètres. S'agit-il d'une vraie démonstration de l'aviation ou d'un nouveau chiqué ?

Un trois-mâts prend feu

Nantes. — Le feu s'est déclaré à bord du trois-mâts « Amiral-Cécil » amarré dans le port.

On est parvenu à l'éteindre, mais le matelot charpentier Berthe, 27 ans, a été atrocement brûlé en coopérant à l'extinction de l'incendie.

Castelnau se remue

Le général de Castelnau ira à Metz le 15 février faire une conférence sur « l'âme du soldat français ». Autrement dit, en parlant du fascisme.

Il nous semblait que la politique était interdite aux militaires.

Une octogénaire brûlée vive

Moulins, 23 janvier. — Mme Vve Louis Signoret, âgée de 85 ans, cultivatrice, qui vivait seule à Montigny, se chauffait près de son poêle lorsqu'une étincelle tomba sur ses vêtements qui prirent feu.

Transformée aussitôt en torche vivante, la malheureuse octogénaire fut brûlée vive.

Un vapeur échoué

Saint-Malo, 23 janvier. — Le vapeur « Mars », du port de Rouen, faisant le transport du charbon entre Cardiff et Saint-Malo, s'est échoué la nuit dernière, près du phare du Jardin.

Une voie d'eau s'étant déclarée à bord,

le vapeur aurait sombré infailliblement si un agent de police en patrouille, dont l'attention fut attirée par les appels de détresse du « Mars » n'avait donné l'alarme et fait prévenir le bateau de sauvetage qui s'est porté en hâte au secours du vapeur en danger.

Un cheminé tué à coups de baton

Grenoble, 23 janvier. — Le cadavre d'un cheminé inconnu a été découvert dans une grange isolée, près de Grenoble, le crâne broyé à coups de baton.

Un autre cheminé qui avait couché dans la même grange, a disparu. Les causes du crime sont jusqu'à présent inconnues.

Le bœuf dans l'égoût

Au marché de la Villette, hier matin, un bœuf, dégouté des palabres et des marchandises faites sur son dos, s'est échappé ; mais il est allé s'engouffrer dans un égoût où les pompiers ont eu grand mal à le tirer.

Un pensionnaire de l'hôpital d'Ivry se tue

Profitant d'un moment d'inattention du surveillant de la salle Montesquieu, à l'hospice d'Ivry, un pensionnaire, M. François Chaut, 77 ans, s'est jeté par la fenêtre du deuxième étage et s'est tué.

La mère de famille et ses trois enfants retrouvés

Mme Marie Fossey, qui avait disparu de son domicile, 3, rue de la Ferme avec ses trois enfants a été retrouvée chez sa belle-mère, à Férognot (Indre-et-Loire). Tout est bien qui finit bien.

On arrête

Metz, 23 janvier. — Une bande de cambrioleurs qui opéraient à la frontière du Luxembourg. Nicolas Gelf, Nicolas Gales et Nicolas Putz sont écroués. Les frères Jean et Joseph Putz sont laissés en liberté provisoire.

Un maire poursuivi

Mézères, 23 janvier. — Pour avoir injurié et frappé un gendarme, M. Eotot, maire socialiste de Vivier-au-Court sera poursuivi en correctionnelle.

A travers les murs

Marseille, 23 janvier. — Des malfaiteurs s'introduisent dans un magasin de dentelles en perçant la muraille et par le même procédé pénètrent dans un magasin mitoyen où ils enlèvent pour plusieurs milliers de francs de vêtements.

Elles voulaient le mariage

Sur la plainte de plusieurs jeunes femmes, on arrête à la gare du Nord Pierre Conté, 30 ans, sans domicile. Se prétendant en instance de divorce, il promettait à ses victimes de les épouser aussitôt libre... mais se faisait remettre auparavant bijoux, valeurs ou argent. Il avait notamment esroqué une somme de 23.000 francs !

Evadé pour la troisième fois

Pour la troisième fois, le soldat Mousard, du 31^e R. I., en prévention de conseil de guerre, s'est évadé de la caserne des Tourelles. C'est peut-être la bonne.

Le désespoir

M. Gustave Blampin, représentant du commerce, 2, place de la Nation, se suicide, 25, rue d'Angoulême, avec du véronal.

— Neurasthénique, Mme Marie Crespin, 39 ans, 2, rue Gutin, se tranche la gorge. Etat désespéré.

Le feu

Un poêle communique le feu aux boiseries d'une usine de constructions mécaniques, 15, passage Turqueti.

On cambrie

Dans le pavillon de M. Jacob Koupermann, 21, rue du Obis, aux Lilas, des cambrioleurs s'introduisent, la nuit, à l'aide de fausses clefs. Ils dérobent 22.000 francs dans un coffre-fort et de l'argenterie.

Vers la vie libre

Deux jeunes femmes, Mmes Henriette Robert, 23 ans, 7, rue de Paris, et Marie-Louise Drouot, 23 ans, 3, même rue, ont disparu.

Parents inhumains

Les époux Couly, pâtisseries, 13, boulevard de la Station, à Garches, sont l'objet d'une enquête pour mauvais traitements infligés à leur fille Simone, âgée de 4 ans, qui a dû être admise à l'hôpital.

Attaque nocturne

Le nommé Jean Le Goff, journalier, a été attaqué, rue des Chantiers, à Versailles. On a arrêté Jean et Gabriel Le Maistre, Olivier Villermois et Albert Thomas, qui, étant ivres, avaient déjà frappé, rue Dangeau, M. Leroux, domicilié au Chesnay.

PARIS ET BANLIEUE

— Une herse d'une charrette d'un tram se rompt, rue Etienne-Marcel et la circulation est interrompue pendant plus d'une demi-heure.

— Quai des Orfèvres, le camionneur Masson, 8, rue Racine, à Montreuil, se jette dans la Seine. On le repêche.

LEURS DIVIDENDES

— Robert Coubelex, 15 ans, garçon boucher, 330, rue Saint-Jacques, est brouillé par un ascenseur, dans un immeuble, 1, rue de Buenos-Aires.

— Dans un chantier du Cours de Vincennes, suite de la chute d'un poêle, une baraque prend feu. Le veilleur de nuit, Louis Bidoit, 70 ans, meurt carbonisé.

— Un ouvrier carrier, M. Miana, pris sous un éboulement, à Cressia (Jura), est écrasé. M. Bride est fortement contusionné.

Pour prendre date

L'« Œuvre Internationale des Editions Anarchistes » porte à la connaissance des groupements de la région parisienne qu'elle organise, pour le dimanche 15 février, à 14 h. 30, une grande conférence entre Han Ryner et A. Colomer. Sujet traité : *Pour ou contre la violence*.

En outre, le 15 mars, le même groupe organisera une grande conférence, avec le concours de Sébastien Faure, qui traitera un sujet d'actualité.

Réflexions sur le langage poétique et son mode d'expression

(SUITE)

Il ne s'agit pas, certes, d'une critique de mauvaise foi — ni d'un manque de goût — ni d'une incapacité à la compréhension des grands poètes classiques ou romantiques — ni de mépris pour les parnasians. C'est entendu, les Corneille, les Racine, les Molière, les Lamartine, les Musset, les Victor Hugo, les La Fontaine, les Lully, etc., ont produit des vers d'une ampleur, d'une allure, d'une sonorité, d'une sentimentalité indéniables, et cela, cependant, que chez eux le talent ait nui à l'impulsion et à la sincérité. Je crains qu'en maints cas ce talent ne se puisse qu'en dénigrer de l'habileté et de la subtilité. En voyant défiler les vers majestueux des grands classiques du siècle de Louis XIV, je conserve je ne sais quelle impression de rangées de génilshommes magnifiquement parés et soigneusement alignés dans quelque salon de Versailles attendant le passage et les sourires du

Roi-Soleil. De même qu'à la lecture des poètes de la première partie du dix-neuvième siècle, il me semble souvent entendre comme un écho roulant du verbe d'orateurs prestigieux, sinon de formidables avocats d'assises.

Enfin, il ne s'agit pas de rendre aux rimeurs les dédains dont ils accablèrent longtemps ceux qui ne considéraient pas comme indispensable au langage poétique le truchement du mètre et de la rime — mais de revendiquer pour le poète, comme pour tout créateur, comme pour tout artiste, le choix dans la façon de s'exprimer. Il faut laisser au manœuvre le souci de s'en tenir aux traditions de l'école, la préoccupation de ne pas déplaire au public, d'être compris de la multitude. Il appartient à qui crée, à qui initie, à qui fait œuvre à soi de déterminer la forme de réalisation la plus conforme à son tem-

pérament, à ses aspirations. Si c'est par l'intermédiaire d'alexandrins ou de vers de dix pieds que le poète rend avec plus de sincérité l'Intime chanson de son âme — qui trouverait à y objecter ? Mais alors qu'on cesse de regarder comme inférieure (sic) le poète qui se sert de phrases se suivant selon un arrangement qui lui est propre, comportant un rythme, une disposition de mots qui lui sont personnels et qui lui paraissent, mieux que les phrases cadencées et rimées, appropriées à ce qui lui tient à cœur de « chanter ». L'altération, la répétition voulue de certains mots, l'accentuation, la mise en relief de certains membres de phrases sont des procédés techniques dont la valeur dépend du talent du producteur et aussi du dessin qu'il, nourrit.

Le poète original, créateur, qui se soucie avant tout de « chanter » ses émotions, de donner libre cours à ce qu'il ressent, éprouve en son for intime — de « crier » la tragédie qui se déroule dans les profondeurs de son être sensible — celui encore qui s'est tracé comme tâche de traduire poétiquement les élans, les essors, les crises, les reculs, les retours de l'homme aux prises avec les difficultés de la lutte pour « sa » vie : le vrai poète ne se soumettra jamais à une forme imposée, fût-elle con-

L'Action et la Pensée des Travailleurs

L'impossible unité

Unité ! C'est le cri du jour, les politiciens d'un parti politique peuvent la réclamer à grand tapage après avoir semé la division, c'est leur rôle et le meilleur moyen de cacher leur entreprise destructrice, mais les syndicalistes libertaires qui la désirent ardemment, avec sincérité, ne doivent pas en faire un espèce de tremplin où le battage serait forcément de rigueur car dans leurs consciences ils sont fermement persuadés qu'elle est impossible, parce qu'ils connaissent parfaitement les causes de l'effondrement du syndicalisme. Expliquons-nous. Si nous examinons la situation nous reconnaitrons que le parti communiste par l'intermédiaire de l'« Humanité » et des dirigeants de la C.G.T.U. a réussi à acquiescer une majorité des ouvriers syndiqués à sa théorie de la dictature du prolétariat. Comment a-t-il réussi à capter la confiance des organisations syndicales, qui avaient par le passé manifesté leurs velléités d'indépendance ?

Comment ? Mais par un battage extraordinaire dont le pivot a toujours été la révolution héroïque du peuple russe. Du gouvernement établi là-bas et de cette révolution ils ont su faire leur théorie de la dictature du prolétariat, alors de tous ceux qui n'admirant pas le gouvernement bolchevick se sont dressés en accusateur contre les dictateurs, le parti dit communiste a par ses calomnies réussi à les faire passer pour des contre-révolutionnaires et des agents de la bourgeoisie. Déclarant détenir le monopole du révolutionnarisme le P. C. mène une campagne contre les éléments anarcho-syndicalistes et l'adhésion à l'Internationale syndicale rouge fut un grand succès vers la bolchevisation de la C.G.T.U. qui n'est à l'heure actuelle qu'une caricature du parti communiste.

La division est donc dû à un revirement des ouvriers révolutionnaires vers les méthodes communistes et à la tenacité d'une minorité syndicaliste, pure et libertaire, qui n'est pas disposée à abandonner le terrain, tout le terrain aux politiciens.

Unité ! c'est le cri du jour, mais alors que signifie donc cette unité ? L'Union de toutes les tendances ?

Mais il y a un pailliatif, diront certains, en effet, la charte d'Amiens ne dit-elle pas que tous les exploités sont admis à l'organisation syndicale sans distinction d'opinions pourvu que ces opinions ne se manifestent pas à l'intérieur du syndicat.

Nous croyons que c'est une chose impossible et reconnaissons aussi un homme ayant des opinions n'hésitera jamais à les manifester, là où il se trouve, fut-ce au sein de son syndicat. Répétons-le donc, la division existe sur une question de tendances, de tactique révolutionnaire et ce grâce au battage bolchevick pour sa méthode (dictature du prolétariat, modèle Russe).

Nous voici au vif du sujet : « Lutte entre le syndicalisme libertaire et le bolchevisme ». Le bolchevisme s'il a triomphé, c'est grâce aux puissants moyens de propagande qu'il a à sa disposition et à l'habileté des politiciens sur tous les terrains (battage, mensonges, calomnies).

Parlons un peu du syndicalisme libertaire, nous employons cette expression parce que les doctrines s'enchaînent l'une à l'autre, le syndicalisme est en effet essentiellement libertaire, c'est d'ailleurs la raison pour laquelle les politiciens s'acharnent contre lui.

Camarades syndicalistes, affirmons-nous, car nous savons très bien que nous n'avons rien à craindre de ce côté.

Le syndicalisme, de tous temps, a toutes les époques de son histoire a eu sa doctrine, a eu ses principes et ses méthodes de lutte sociale tant au point de vue corporatif qu'au point de vue révolutionnaire. Sa doctrine : « Suppression du salariat, c'est-à-dire suppression de l'exploitation de l'homme par l'homme. » Sa doctrine : « Abolition la plus complète de toutes les autorités. En un mot l'abolition de l'Etat. »

Ses principes de luites sociales : « Organisation de tous les exploités dans leurs syndicats de métier ou mieux d'industrie, ces derniers reliés entre eux par différents voix (union, fédération, confédération) organisation des exploités et ce pour se défendre contre leurs exploitateurs, contre les lois toujours forgées à leur dépend ; Organisation pour la conquête de plus de bonheur immédiat avec comme couronnement à leurs efforts un but : la Révolution pour l'application des doctrines exposées plus haut.

Nous venons de décrire élémentairement ce qu'a toujours été l'idée syndicaliste. Longtemps, nous avons pu croire, qu'elle était l'espérance des travailleurs, que comprise par tous elle était également désirée. Erreur, une nouvelle doctrine a conquis les ouvriers. Nous avons dit tout à l'heure que le « Communisme » avait toujours eu comme pivot : « La Révolution héroïque du peuple russe ». Mélangée au Gouvernement bolchevick elle constitue : « La dictature du Prolétariat ».

Aujourd'hui les travailleurs aspirent à cette fameuse dictature, au lieu de vouloir faire la révolution qui détruirait les pouvoirs, tous les pouvoirs, aujourd'hui la révolutionnarisme des politiciens triomphe ou chassera un gouvernement pour le remplacer par un autre gouvernement. On bolchevisera une armée qui sera rouge au lieu d'être tricolore, elle servira à défendre la République soviétique avec l'aide des fameuses trompettes d'argent chères à M. Herbet ; tout changera de couleur ; mais comme par le passé il y aura des riches et des pauvres, des puissants et des opprimés, des travailleurs et des capitalistes, des officiers et des soldats et la libération des travailleurs n'aura été qu'un bluff.

Entre cette « doctrine » et la nôtre les travailleurs doivent choisir, ils doivent savoir que leur émancipation dépend d'eux-mêmes, que la seule force qui compte dans la Révolution est leur force de travail, de production, car c'est elle qui fait vivre le monde.

Aidés par des événements qui désillusionneront les ouvriers, les syndicalistes libertaires ne ralentiront pas leur activité. Ils entraîneront le plus de syndicats possible vers l'autonomie, contre les trompeurs et avec les trompés, ils deviendront à nouveau une force redoutable de libération.

L'unité deviendra alors réalisable, car

ayant rompu avec les politiciens et étant devenus plus clairs voyants quand aux visées du battage bolcheviste, les travailleurs unis par leurs mêmes misères sociales ne poursuivront plus qu'un but : « La Révolution, pour le triomphe du travail organisé par les producteurs eux-mêmes ».

Plus que jamais, à bas la politique et principalement celle qui s'appuie sur un révolutionnarisme démagogique, donne de fausses espérances au monde du travail.

Pierre ODEON.

P. S. — Nous avons dit au courant de cet article que les syndicalistes n'avaient rien à craindre du côté libertaire parce que ici comme là, il y a une similitude incontestable de principes ; nous nous étonnons donc que dans le journal la « Bataille Syndicaliste » des camarades craignent un certain « péril anarcho-syndicaliste ». Vouloir tenter un rapprochement entre les visées du P.C. et celles des Libertaires (ces dernières visées n'existant d'ailleurs que dans quelques imaginations) c'est faire preuve, croyons-nous, d'une partialité syndicaliste malheureuse. Serait-il nécessaire d'affirmer que les syndicalistes libertaires n'ont pour toutes visées que la sauvegarde des syndicats contre les politiciens ? Nous ne pouvons rien prendre au syndicalisme, nous pouvons simplement lui donner notre ardeur et notre foi pour défendre ses principes, qui, que vous le vouliez ou non, sont essentiellement libertaires.

Un dernier mot : « Nous croyons que la polémique tombe mal à point, n'avons-nous pas assez de travail d'autre part et la situation est-elle vraiment propice à des débats qui n'ont jamais eu lieu d'exister si comme nous en sommes fermement persuadés les copains de la « Bataille Syndicaliste » ne nous mettent pas dans le même panier que les politiciens. »

P. O.

Dans le S. U. B.

Sections locales intercorporatives. — Nos patrons vont commencer, commencent même la lutte contre la journée de huit heures. Si nous voulons conserver cette dernière, il n'y a plus une minute à perdre, il faut s'organiser solidement de façon à barrer la route à nos exploitateurs.

C'est pourquoi les sections locales ayant un rôle important à jouer, leurs réunions doivent être suivies assidûment. Les camarades ont pour devoir d'amener des camarades non syndiqués, de façon à ce que ces derniers se pénètrent bien de l'idée syndicaliste tant bafouée par nos adversaires politiciens.

Pour cela, tous au travail, et nous verrons dimanche des salles pleines. Tous les copains des sections suivantes seront présents aux réunions de dimanche 25 janvier, à 9 heures du matin :

10^e et 19^e arrondissements : Salle Fernand Pelloutier, Maison des Syndicats, 8, avenue Mathurin-Moreau ; délégué : J.-B. VALLET.

18^e arrondissement : Salle Roudier, 135, rue Damrémont ; délégué : BOUDOUX.

13^e arrondissement : 163, boulevard de l'Hôpital ; délégué : LANGLASSE.

Ivry : Salle Forest, 50, rue de Seine ; délégué : JUHEL.

Pré-Saint-Gervais-Les Lilas : Salle de la Maison des Syndicats (ancienne église), Grande-Rue, le Pré-Saint-Gervais ; délégué : COUTURE.

N.-B. — Les camarades qui voudraient se mettre au travail et créer des sections où il n'en existe pas, sont invités à se mettre en rapport avec le Bureau du S.U.B. D'autre part, une réunion des secrétaires de section aura lieu incessamment, où des décisions importantes seront prises.

Fédération des Locataires de la région parisienne

Comité intersectionnel des 2^e, 3^e, 10^e, 11^e, 20^e sections de Paris et la section du Pré-Saint-Gervais organise le dimanche 25 janvier, à 14 heures, salle Jean Jaurès, à la Bellevilloise, un grand meeting de protestation contre les expulsions pour cause d'utilité publique, contre toutes les expulsions.

Pour la réquisition des locaux vacants et inhabités.

Pour la municipalisation du logement.

Orateurs :

PLANC, secrétaire de la 2^e section.

BICHET, secrétaire de la 3^e section.

THOMAS, secrétaire de la 10^e section.

Lucien AUBEL, secrétaire de propagande de la 11^e section.

Marcel CODER, secrétaire de la 11^e section.

DESAYDES, secrétaire adjoint de la Fédération.

Louis MULLER, secrétaire fédéral.

H.-A. RAOUX, secrétaire de l'U.C.L.

Etant donné l'importance des questions à l'ordre du jour de ce meeting, nous vous invitons à y envoyer un de vos reporters.

Locataires du 20^e arrondissement : Renseignements juridiques, de 10 heures à midi, 86, rue de Belleville ; 8, rue de la Réunion ; 50, rue Ménilmontant ; 6, rue de Tlemcen, à la Bellevilloise, 23, rue Boyer.

Locataires des 10^e, 11^e, 20^e arrondissements : Grand meeting à la Bellevilloise, 23, rue Boyer, à 14 heures. — Orateurs : AUBEL, BICHET, DESAYDES CODER, THOMAS, RAOUX, PLANC, L. MULLER.

Locataires du 16^e arrondissement : Assemblée générale à 15 heures, 24, rue Wilhelm, Maison Commune, Auteuil — Orateur : PICHON.

Locataires de Vincennes : Fête annuelle, des fêtes municipale, 27, rue des Laitières. — Orateur : L. MULLER.

Le secrétaire fédéral : Louis MULLER.

Alerte à Onnaing

L'ouvrier métallurgiste Gospin, habitant rue de Quarouble, à Vicq, frère de notre camarade Virgil, est menacé de saisie par les gens du fisc pour le motif suivant : refus de payer l'impôt sur le salaire. Notons que le copain est père de trois enfants et que la guerre du droit et de la civilisation lui a laissé un cruel souvenir.

Tous les ansers seront présents, j'espère, pour caresser les affameurs du peuple qui sont sans pitié et sans cœur.

Tous à Vicq le 27 janvier pour leur donner la correction qu'ils méritent.

CHEZ LES COIFFEURS

Attention aux farceurs

Contrairement à la décision prise il y a un an, le syndicat communiste, vient, sur le « Libertaire » du 22 Janvier, de communiquer, l'annonce de leur grand meeting, pour Lundi. Ils croient, en ne signant pas, tromper les camarades sympathisants au syndicat autonome. Peu leur importe, la réussite des revendications, ils espèrent placer les cartes de 1925 et atteindre le chiffre de 1.000 qu'ils se sont promis. Je ne voudrais pas saboter une démonstration contre le patronat, en recommandant aux camarades de ne pas s'y rendre, mais attention, ne prenez pas de cartes communistes, et rejoignez le syndicat autonome.

Georges LEROY.

P. S. — Les camarades ayant fait des adhésions sont priés de les faire parvenir à la réunion du Conseil de Samedi, 1 rue des Gravilliers.

G. L.

CHEZ LES LINOS PARISIENS

Mise en garde

Le bruit court avec persistance, dans les milieux linotypistes, qu'un groupe patronal, sous l'impulsion d'un ex-syndiqué de la 21^e Section du Livre, ex-associé d'une association linotypiste ouvrière, ayant pour but l'organisation de la lutte à envisager contre les linos et fonctionnaires et contre leurs tarifs syndicaux.

Ce groupement se propose de créer trois catégories de salaires, en prenant pour tarif maximum le tarif actuel. Ces catégories seraient ainsi rétribuées :

Première catégorie : ouvriers capables de surproduire sans arrêt (tarif maximum) ;

Deuxième et troisième catégories : selon leur production.

Nous mettons tous les linos parisiens en garde contre cette prétention de mettre en échec les revendications qu'ils pourraient envisager selon les exigences du coût de la vie.

Cette honteuse manœuvre sera déjouée par la vigilance de tous les instants de nos camarades linos et fonctionnaires.

La Commission linotypiste de la 21^e Section.

Minorité du Livre

La minorité imprimante se réunira d'urgence aujourd'hui, à 19 h. 30, au talac, boulevard Magenta, face à la Bourse du Travail.

Cette réunion est motivée par l'Assemblée générale du même jour.

Le Secrétaire.

Syndicat général autonome del'Ameublement de la Seine

Les travailleurs de l'Ameublement : ébénistes, vernisseurs et sculpteurs, réunis le jeudi 22 janvier 1925, placés devant la subordination syndicale par les partis politiques, décident la création d'un syndicat autonome adhérent à l'U. F. S. A., organisme de liaison des syndicalistes révolutionnaires ; ont désigné au Bureau provisoire les camarades dont les noms suivent :

Secrétaire : Guadeau ; secrétaire adjoint : Guérinard ; trésorier : Grassi.

La permanence aura lieu tous les samedis, de 14 heures à 18 heures ; les dimanches, de 9 heures à 12 heures, rue Paul-Bert, 3, Paris (12^e).

Tous les camarades qui partagent notre point de vue voudront bien apporter leurs efforts dans le redressement du syndicalisme.

PHALANGE ARTISTIQUE

Ce soir Samedi, à 20 heures 30 au Théâtre Maubel, 4, rue de l'Orient (Métro : Blanche).

Le Héros et le Soldat

Satire antimilitariste de Bernard SHAW

Entrée, prix unique : 3 francs

Jeunesse Libertaire de Saint-Etienne

Les copains présents à la réunion de mardi 20 courant, ayant défini la ligne de conduite de la Jeunesse Libertaire, invitent les camarades qui étaient absents à bien vouloir apporter leur point de vue mardi prochain ; demandant au Libertaire de bien vouloir publier en quatrième page le texte du tract distribué à Paris : Ouvrier, Paysan, Travailleur, de façon que cette page puisse être découpée et collée, avec toutes les indications nécessaires pour l'affichage (coloration et timbrage).

Nous avisons les camarades que la Jeunesse Libertaire remonte sa librairie, ils pourront se procurer tous les ouvrages dont ils auront besoin, tous les dimanches matin, devant la Bourse du Travail, de 10 heures à midi. Les copains ayant par devers eux des bouquins appartenant à la Jeunesse sont priés de bien vouloir les apporter à la réunion du mardi.

Tous les mardis, réunion, à 8 heures, salle du Café de la Mairie, place Grenette.

Communiqués syndicaux

Charcutiers-Salaisoniers de la Seine. — Assemblée générale trimestrielle ce soir, à 21 heures, salle de l'Union des Syndicats de la Seine, 33, rue de la Grange-aux-Belles.

Ordre du jour : Ratification des demandes d'adhésion ; Lecture des procès-verbaux ; Renouvellement du Bureau ; Questions diverses.

Métallurgistes Autonomes. — A tous les moulins :

Ce soir, à 9 h. 30, que se réunira la section de la Fonderie, 132, boulevard de la Villette (Métro : Combat). Que tous les camarades soient présents pour mettre en application les décisions prises à la réunion précédente.

La permanence sera tenue aujourd'hui par Julien et demain par Moguet.

Travailleurs de la Pierre. — Le journal corporatif « le Travailleur de la Pierre » va paraître. Nous invitons les camarades à nous envoyer de la copie concernant la vie de l'organisation, renseignements sur les chantiers, etc., pour le 26 au plus tard, au secrétaire, 60, rue Charlot.

Scieurs, Découpeurs, Mouluriers. — De 9 heures à 12 heures, Bourse du Travail, 5^e étage, bureau 1. Permanence tenue par le secrétaire.

Scieurs de Pierre tendre du Département de la Seine. — Réunion du Conseil syndical ce soir, salle des Communes, Bourse du Travail, 2^e étage, à 18 heures.

Métaux Autonomes de Saint-Germain-en-Laye. — Réunion, salle Bonnet, 27, rue de Paris, à Saint-Germain-en-Laye.

Union des Syndicats Autonomes de la Région de Saint-Germain-en-Laye. — Réunion-conférence ce soir, à 20 h. 30, salle Bardet, 27, rue de Paris, à Port-Marly.

Jeunesse Syndicaliste des Métaux. — Réunion extraordinaire de la Jeunesse à la Bourse, aujourd'hui samedi, à 14 h. 30 précises.

Présence indispensable de tous.

Conseil syndical et fédéral d'une exceptionnelle importance, aujourd'hui samedi, 1, rue des Gravilliers, à 21 heures.

La présence de tous est indispensable.

Syndicat « Union des Travailleurs » de Croix-Wasquehal. — Assemblée générale demain matin, à 9 heures.

Ordre du jour : Rapport du trésorier ; Grèves en cours ; Questions diverses.

N. B. Les camarades sont priés d'être à l'Assemblée avant 9 heures précises, le trésorier devant s'absenter après son rapport.

Jeunesse Syndicaliste du Havre. — Grand concert gratuit aujourd'hui samedi, au cercle Franklin, à 20 h. 30 précises, avec le concours du Groupe mandoliniste et du Groupe artistique.

On peut retenir ses places au concierge du cercle Franklin, dès maintenant, moyennant 0 fr. 50 par place.

DANS LE S. U. B.

LUNDI 26 JANVIER, à 10 heures précises, réunion de tous les propagandistes, Bourse du Travail, bureau 13.

NOTE IMPORTANTE. — Le poste de trésorier général étant vacant par la démission du camarade Troussaint, la liste des candidatures est ouverte.

D'autre part, la maladie ou un accident quelconque pouvant survenir au trésorier général, la C. E. et le Bureau ont pensé qu'il était nécessaire de nommer un trésorier adjoint, non rétribué, qui pourra automatiquement remplacer le trésorier général défendant afin de ne pas gêner la bonne marche de l'organisation.

Donc, les sections techniques, les syndicats, doivent faire le nécessaire pour faire parvenir les candidatures aux postes suivants : trésorier général appointé ; trésorier adjoint non appointé.

Les candidatures sont reçues dès aujourd'hui au bureau 10. La liste sera close le dimanche 8 février.

BARAQUES

DÉMONTABLES -280 fr.

pour JARDINS, Chambrées, Plaisirs, Garages, etc.

HILLAIREAU FRÈRES, S'OUEN

5, Rue Ernest-Renan, 5 (au Palais) Tél. 15-1000

Communications diverses

La Phalange Artistique donnera aujourd'hui 24 janvier, à 20 h. 30, au théâtre Maubel, 6, rue de l'Orient, « Héros et le Soldat », satire antimilitariste en trois actes de B. Shaw.

Retenez vos places. Location chez Paulin, rue des Lilas, 61, Bagnolet. — Prix unique : 3 fr.

Club du Faubourg. — Aujourd'hui samedi, à 14 heures, au Club du Faubourg, théâtre du Crystal-Palace, pour faire, devant les membres de la presse et le public, une conférence du plus vif intérêt sur « le Mariage au Théâtre ».

Cette conférence sera suivie d'un débat sur « le Théâtre et les Mœurs », avec M. J.-M. Renaud, d'une discussion sur « les Incidents de la Comédie-Française ; le cas Sylvain », et de la mise en accusation du curieux livre « Hiérarchie du Coccage », de Charles Fourier. Défenseur : René Maublanc.

Le Club du Faubourg présentera lundi soir au théâtre de la Fommi, devant les savants, les membres de la presse et le public : « L'Homme qui analyse les âmes », M. Louis Gastin, président de la Société d'Etudes Psychologiques, fera une conférence contradictoire sur « Qu'est-ce que l'Âme ? Existe-t-elle ? Peut-on la connaître et l'analyser ? Oui ! Des preuves », avec démonstrations sensationnelles sur le public. Il analysera l'âme des auditeurs et des auditrices. M. Gastin exposera également : « Y a-t-il deux spiritualités ? Pourquoi j'ai quitté la Maison des Spirituels ? ».

Pour la contradiction, permanence, le matin, 38, rue de Moscou (Central 34-22).

Centre d'Etudes Sociales de Lyon, 86, cours Lafayette. — Demain dimanche, au Centre d'Etudes Sociales, 86, cours Lafayette, conférence par un adhérent du Groupe Espérantiste Lyonnais, sur le thème : « Espérisme scientifique et philosophique sous le point de vue social ; ses détracteurs ».

Groupe Espérantiste Ouvrier de Lyon. — Le véritable internationalisme est mieux que celui qui désire ou aide à la disparition des frontières naturelles : c'est celui qui supprime réellement, totalement, la plus terrible des frontières, celle qui s'oppose à l'entente des peuples : la diversité des langues. La langue internationale permet à des travailleurs de divers pays de se comprendre, de s'aider et de s'aimer. Une réunion est organisée demain, 24 janvier, à 20 h. 30, au siège du Groupe Espérantiste Ouvrier, 6, rue Paul-Bert. Une conférence y sera faite sur « l'Utilité et la

Nécessité d'une Langue internationale pour la classe ouvrière ».

Teatro de la Plaine-Saint-Denis (32, avenue du Président-Wilson). — Gran Funcion Teatral organizada por la A. L. E. El día 23 del corriente, a las 2 y 1/2 de la tarde, se pondra en escena « Cruces de Sangre », drama en tres actos y cuatro cuadros. Original del compañero José Marlin que tan buena acogida tuvo el día de su estreno.

Precio de la entrada, 2 fr. 50.

Nota. — La mitad de los beneficios de esta obra son para « Iberion ».

Club des Réfractaires (38, rue Elie-Gintra, Bordeaux). — Mardi 27 janvier, causerie par Triplex, sur « Ce que sont les Individualistes ».

Chronique des sciences, arts, lettres et Vie sociale : tirage de bouquins gratuits : librairie, bibliothèque ; achats en commun.

Aviso. — Reunion de todos los grupos de lengua española para el domingo 25 a las 9 en punto, 2, rue Saint-Bernard.

Fédération des Locataires de la Seine. — Locataires du 2^e. — Assemblée générale à 20 h. 30, restaurant du « Bon-Normand », 42, rue d'Argout, angle de la rue du Louvre. Un orateur de la Fédération.

Locataires d'Alfortville. — Assemblée générale à 20 h. 30, à la Mairie. Un orateur de la Fédération.

Conférence de « l'Idée Libre ». — Ce soir, à 20 h. 30, salle de la Jeunesse Républicaine, rue Duret-Thouars, 10 (Métro : Temple). Grande Conférence publique et contradictoire, par André Loriot.

Sujet traité : « Les Congrégations ; faut-il les tolérer ? ».

Reunion de los Grupos Espanoles. — El sábado a las 8 de la noche y en el mismo lugar que la asamblea pasada se celebrara la segunda reunion. Se encarece la puntual asistencia. — El Comité.

Groupe Libertaire et d'Etudes Sociales du Bourget-Drancy. — La dernière convocation étant parvenue trop tard, la réunion du samedi 17 n'a pu avoir lieu. Réunion du Groupe ce soir, 24 courant, à 20 h. 30, salle du Bureau de Tabac, place de la Mairie, Drancy.

Compte rendu financier et du C. I. : Correspondance ; Meeting en cours, etc.

De plus, à cette réunion, des directives précises seront prises pour l'avenir.

N'oubliez pas, camarades, que la situation actuelle exigeant l'effort constant de tous, chacun se fera un devoir d'être présent ; il est donc superflu d'insister.

Groupe de Romainville. — Entendu pour la conférence de vendredi prochain. On donnera plus tard le nom de l'orateur.

Fédération du Nord et du Pas-de-Calais. — Nous engageons les camarades à assister à la réunion du groupe de Watrelos, qui se tiendra demain dimanche 25, à 14 heures, chez Bouckaert, 4, rue Blarlot, à Watrelos. Un délégué parlera au nom de la Fédération. (Communication : tramway K, Roubaix terminus).

Groupe de Billy-Montigny. — Réunion du Groupe demain dimanche, à 15 heures, chez le camarade Farsy Albert, 21, rue Arthur-Lamendin.

Décision à prendre pour conférence Sacco-Vanzetti du 1^{er} février.

Invitation à tous les lecteurs du « Libertaire » de la région.

Groupe « Terre et Liberté », de Reims. — Réunion des camarades et sympathisants demain dimanche, à 10 heures, rue Belle-Tour.

Aux Anarchistes de Tarbes. — Ch. d'Avray désire faire une conférence par la chanson dans notre ville. Tous les camarades qui veulent contribuer à l'organisation de cette conférence sont priés de venir trouver Azéma, au café Richer, place de Verdun, salle où l'on consomme, demain dimanche, entre 11 heures et midi.

Groupe de Parray-Vaucuse. — Réunion publique et contradictoire demain 25, à 9 heures, au Club du matin, restaurant Franco-Italien, chez au « Gros-Chêne », route du Perray.

Sujet traité : « Ce que sont et veulent les Anarchistes ».

Orateurs : Le Meilleur, Peyroux et un camarade italien.

Les